



Grand Est



En Haute-Marne, une réorientation atypique de système pour retrouver de l'efficacité économique

Chez Patrick et Olivier FINOT à Louze (52)

“En 2009, le départ d'un associé nous a posé des soucis de trésorerie et nous a obligés à retrouver de l'efficacité économique. Nous avons d'abord diminué le coût alimentaire puis cherché à améliorer le prix du lait. Pour pallier le manque de main d'œuvre nous avons fait le choix du recours à l'entreprise pour les travaux de cultures.”



26 ha
remis en
herbe



45% de
race
jersiaise



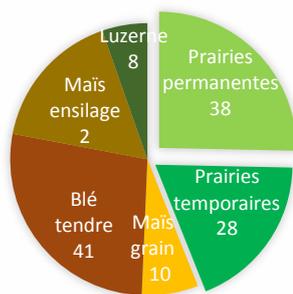
91 ha
cultures par
entreprise



ÉLÉMENT-CLÉ DE

L'EXPLOITATION

Les VL pâturent de nouveau



Chargement apparent : 1,3 UGB/ha SFP

Rendement maïs ensilage 13,5 t MS :

- Valorisation Prairies Permanentes : 4,5 t MS/ha
- Pâturage des VL à base de RGA-TB

DONNEES REPERES

Main-d'œuvre : 2 associés (Patrick 52ans, Olivier 49 ans)

SAU : 167 ha

Troupeau : 88 VL Prim'holstein et Jersiaise
129 UGB au total

Production laitière : 636 000 litres/an
7300 litres/VL/an
43,1 g/l de taux butyreux
35,2 g/l de taux protéique

Système fourrager : 75 % herbe/SFP

Autonomie fourragère : 100 %

Concentrés : 203 g/l et 58 €/1000 l

Particularités : AOP Brie de Meaux
Retour du pâturage pour les vaches traites
Changement de race en cours
Travaux sur cultures 100% par entreprise

COLLECTION THÉMA



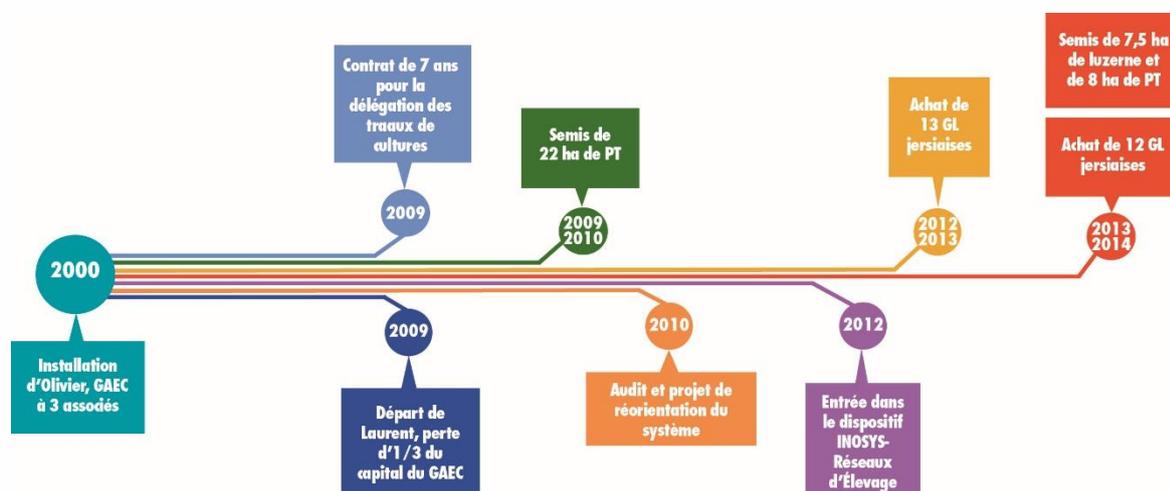
TRAJECTOIRE D'ÉLEVAGE INNOVANT

• Des innovations pour améliorer la rentabilité de l'exploitation en conservant la passion pour la génétique ...

“ NOUS AVONS AUJOURD'HUI LE SENTIMENT D'ÊTRE DANS LE VRAI ”

Au bout de 25 ans de recherche de productivité maximale, des vaches à plus de 10000kg de lait en zéro pâturage, du vêlage à 2 ans et l'engraissement des mâles en taurillons, nous étions arrivés au bout de notre système. Nous cherchons maintenant à réduire le coût alimentaire en étant autonome. Nous nous recentrons sur la production laitière et avons abandonné l'atelier de taurillons. Avec le pâturage, nous ne recherchons plus la productivité maximale alors nous nous orientons vers la race jersiaise pour une meilleure qualité du lait. Nous avons aujourd'hui le sentiment d'être dans le vrai »

• Les dates et innovations-clés



ZOOM SUR...L'ANALYSE STRATÉGIQUE DE L'EXPLOITATION



LES INNOVATIONS ...POINT PAR POINT



• Une réorientation de la conduite alimentaire du troupeau.

Pour limiter les charges d'élevage, les éleveurs ont remis fondamentalement en cause leur choix de système de production. L'objectif n'est plus le lait par vaches mais un coût alimentaire limité.

Le changement se situe sur les 3 socles de conduite alimentaire :

- La remise en herbe de pâtures labourées lors de la mise en place de la PAC. En 2009, d'abord 8.5 ha de terres cultures au milieu d'un îlot de prairies permanentes ont été ressemés en herbe pour de l'enrubannage et pâture des génisses. Ensuite en 2009 et 2010, 10 ha de terres jouxtant le bâtiment ont été ressemés en RGA-TB pour pouvoir remettre les vaches traites en pâture. 8 ha sont venus s'ajouter en 2014 et le 9 ha restant seront remis en herbe en 2016. Toute la surface à proximité du bâtiment sera ressemée en herbe pour la pâture, l'objectif est de fermer le silo de maïs au printemps début été.
- La réduction du coût des concentrés achetés sur l'élevage par la diminution des quantités de tourteaux pour corriger les rations et par l'utilisation de matières premières telles que le tourteau de colza ou des drèches de blé.
- La recherche de plus d'autonomie et de sécurité alimentaire par l'utilisation de maïs grain humide produit sur l'exploitation. Selon la campagne fourragère, cette surface en maïs pourra être utilisée en concentré soit en fourrage.



Retour au pâturage pour les vaches



• Le changement de race et le choix de la jersiaise

Dans ce nouveau mode de production qui donne plus de place à l'herbe et au pâturage en particulier, le changement de race s'est imposé de lui-même « *cela n'avait plus de sens de continuer à sélectionner des Prim'holstein à haut potentiel sans chercher à leur faire exprimer ce potentiel* ». Les éleveurs passionnés de génétique se sont orientés vers la race jersiaise pour sa capacité à valoriser l'herbe pâturée et pour sa qualité de lait, et au bout d'un an « *on est tombé amoureux de la race !* ». Les premiers résultats de suivi qualité du lait sur 2015 donnent un écart de +16.7g de TB et de 6.5g de TP en faveur des jersiaises (+80€/1000l). Mais ce choix de race ne s'improvise pas et il faut changer ses repères de conduite de troupeau. L'IA à lieu entre 12 et 15 mois (1.25m au garrot) pour un objectif de vêlage à 21-22 mois. Seul bémol à apporter, il y a une moindre valorisation des carcasses qui est en partie compensée par une meilleure longévité. Le sexage est pratiqué sur le troupeau parce qu'il n'y a pas de valorisation des veaux mâles. Pour l'instant, ça ne pose pas de problème vu que le troupeau est en accroissement et que le marché de la génisse pleine est porteur. Les 2 frères continuent à fréquenter les concours avec une passion nouvelle « *la jersiaise, c'est tout un monde !* »

La mutation vers la race jersiaise s'est autofinancée par la vente de génisses prim'holstein pleines ou de jeunes vaches en production.



Le choix de la jersiaise pour aller au bout de la démarche



● La délégation des travaux sur les cultures

Elle est la réponse apportée au départ de l'associé en 2009 et au partage qui a été opéré entre associés, les 2 frères conservant l'atelier laitier et le 3ème associé gardant le matériel de cultures. Pour ne pas avoir à réinvestir dans tout le matériel de cultures, le choix de la délégation s'est imposé économiquement. Le coût de cette prestation s'élève à 385€ de l'hectare quel que soit le nombre de passages sauf la pyrale. La délégation des cultures est totale, du travail du sol à la récolte, elle comprend le travail, le carburant et charge globale sur le matériel. Les deux associés ont conservé les épandages, les travaux de fenaison et participent aux chantiers d'ensilage. Le temps économisé pour les cultures est mis à profit pour la surveillance du troupeau.

Ce recours à l'entreprise a favorisé l'installation d'un jeune agriculteur dans une exploitation voisine en lui assurant un complément de revenu. Afin de se sécuriser mutuellement, ils ont réalisé un contrat de 7 ans qui sera renouvelé. Les deux frères préfèrent vivre leur passion autour de leurs animaux. Ils reconnaissent qu'au départ, c'est difficile de confier la conduite des cultures à une personne extérieure.



Délégation totale des travaux de cultures

LES INDICATEURS DE FONCTIONNEMENT DU SYSTÈME

1 Résultats économiques

L'exploitation n'est pas encore au bout de son projet mais la productivité économique reste très correcte. Le produit de l'élevage laitier représente les $\frac{3}{4}$ du produit d'exploitation (28 génisses vendues en élevage à 1600€, 365700 litres de lait à 408€/1000l).

Les charges opérationnelles se situent à 34% du PB, ce niveau reste correct par rapport aux références de l'année. La modification du système d'alimentation commence à porter ses fruits, le coût de concentré de 58€/1000 l est le plus faible de ces dernières années.

Le coût des travaux par tiers (10% du PB) pénalise le niveau d'excédent brut d'exploitation mais il comprend une part de main d'œuvre associée pour la conduite des 91 ha de cultures.

Malgré cela, l'EBE dégagé permet de rembourser les annuités et de rémunérer le travail des 2 associés.

Indicateurs globaux	Année 2014
PB : 411 000€	2 485€/ha SAU
EBE : 32% du PB	64 800€/UMO
Annuités :	16% du PB
Disponible Exploit.:	33 000€/UMO

Les 3 axes de la durabilité du système

Impact environnemental

2

Les éleveurs délèguent les travaux sur cultures mais conservent la décision sur la gestion des Intrants. Le niveau de fertilisation suit les préconisations techniques, les éleveurs prennent en compte les effluents qui sont épandus sur le blé (13ha), le maïs (30ha) et une part de PT.

L'arrêt du système zéro pâturage permet diminuer les quantités d'effluents d'élevage à gérer et limite les besoins en maïs ensilage.

Le point faible concerne les indices de fréquences de traitement (IFT) qui sont élevés par rapport aux préconisations ; la diminution du maïs et l'introduction d'une culture d'hiver en supplément devraient permettre d'améliorer sensiblement l'indicateur.

Indicateurs	
Prairies dans la SAU	45 %
Pas de sols nus en hiver	
Nombre de cultures	maïs, blé, tournesol, PT-luzerne

Aspects travail

3

Suite au départ de l'associé en 2009, les 2 frères ont fait le choix de se recentrer sur l'élevage et ont délégué les travaux sur les 91 ha de cultures. Le travail en binôme permet le partage des tâches et de diminuer la pénibilité du travail. Olivier est plus centré la conduite du cheptel, la traite, les inséminations et la partie administrative. Patrick assure la partie distribution de l'alimentation et les travaux de saison, récoltes et épandages.

L'astreinte laitière liée à un troupeau de 90 vaches limite la possibilité de prendre des weekends entiers ou des jours de congés.

La quantité et la qualité du travail au quotidien sont jugées satisfaisantes mais la possibilité de prendre des congés est une préoccupation qui fait jour

ZOOM SUR...LES COÛTS DE PRODUCTION

La rentabilité de l'atelier laitier (méthode idelle) :

Produit global atelier lait :	525€/1 000 l dont prix de vente du lait 408€/1000l
Coût de production :	454€/1 000 l dont coût opérationnel 170€/1000l
Prix de revient base 1,5 SMIC :	337€/1 000 l
Rémunération permise	140€/1 000 l (3 smic/umo lait)

REGARDS CROISÉS

• Regard d'éleveurs

« En 2009, notre associé est parti du gaec. Il nous a laissé le lait mais il a conservé ses terres en cultures et tout le matériel de culture. Depuis, nos terres sont cultivées de A à Z, la délégation des cultures nous permet de passer plus de temps pour l'élevage. Il nous a fallu nous endetter pour le rachat de parts sociales et la banque ne nous a pas laissé le choix ; il fallait que nous trouvions le moyen d'améliorer notre efficacité économique. Dans notre système très intensif, nous visions la productivité maximale et ce n'était pas possible de continuer. Nous avons décidé de nourrir nos vaches autrement en cherchant à être plus autonome. Il fallait réduire le coût alimentaire, nous étions en zéro pâturage avec deux tonnes de concentrés par vache plus une tonne de coproduits. Dès la première année, nous avons fait une grosse économie de concentrés et nous avons produit autant de lait avec cinq vaches de plus. Ça nous a encouragés à continuer dans ce sens. Cela n'avait plus de sens de sélectionner des Prim'holstein à haut potentiel sans chercher à leur faire exprimer leur potentiel. Alors, nous avons fait le choix de la Jersiaise, pour la qualité du lait, leur longévité et notre attirance pour cette race. Nous continuons à faire les concours et nous avons trouvé un bon débouché pour la vente de génisses en élevage. Au bout de 25 ans de recherche de productivité maximale, nous étions arrivés au bout de notre système. Nous avons aujourd'hui le sentiment d'être dans le vrai. »



Patrick et Olivier FINOT,
associés

• Regard de technicien

« C'est à la suite du départ d'un associé que les 2 frères, Patrick et Olivier, ont été contraints de revoir leur système de production. Comme souvent, cette expérience est douloureuse économiquement, elle met à mal la trésorerie de l'exploitation et l'oblige à s'endetter. Les exploitants avaient fait le choix de l'intensification maximale, un système très consommateur d'intrants donc très dépendant des conjonctures économiques. Ils ont accepté de se remettre en cause et de réorienter leur système de production en misant sur la rentabilité économique. Leur force est d'avoir raisonné globalement, arrêt de l'engraissement, ressemis d'herbe et retour des vaches en pâture, priorité à l'autonomie, recherche de plus-value et remise en cause de la productivité pour la productivité. Pour autant, ils n'ont pas renié leur passion pour la génétique et leur engagement dans la promotion de la race jersiaise en est l'illustration. Avec cinq années de recul, leur situation économique s'est améliorée, ils s'épanouissent dans leur métier d'éleveur et ont pour motivation d'aller plus en avant dans l'agroécologie au travers d'un projet de GIEE « pâture lait d'avenir ».



Daniel COUEFFE
(CDA 52)

Document édité par l'Institut de l'Élevage

149, Rue de Bercy - 75595 Paris Cedex 12 - www.idele.fr

Achévé d'imprimer en juin 2016 - ISBN : 978-2-36343-759-4 - ISSN : 2416-9617

Réf. Idele : 00 16 302 050 – Conception : Institut de l'Élevage - Réalisation : Annette Castres (Institut de l'Élevage)

Crédit photos : Institut de l'Élevage, Chambres d'agriculture

Ont contribué à la rédaction de ce dossier :

Daniel COUEFFE – Chambre d'Agriculture de la Haute-Marne

Dominique CAILLAUD - Institut de l'Élevage

Pour en savoir plus : www.inosys-reseaux-elevage.fr

INOSYS – RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

Un dispositif partenarial associant des éleveurs et des ingénieurs de l'Institut de l'Élevage et des Chambres d'agriculture pour produire des références sur les systèmes d'élevages.

Ce document a été élaboré avec le soutien financier du Ministère de l'Agriculture (CasDAR)

